

ANTIGONE

SOPHOCLE A. BONNARD

ANTIGONE ET LE PLAISIR TRAGIQUE

Ecrire des tragédies, pourquoi? S'asseoir sur les gradins d'un théâtre et contempler le malheur de l'homme, pourquoi?

Pour le plaisir, sans doute. Mais qu'y a-t-il de plaisant à constater que nous ne sommes pas les maîtres de nos vies, que ces figures qu'on appelle les dieux se jouent de nous, que nos passions et nos vertus également nous perdent?

Leçon – apparente du moins – de toute tragédie. Si la tragédie n'est pas autre chose que la prise de conscience, chez le poète, des fatalités qui définissent la condition humaine, on s'étonne du paradoxe qu'il y a à offrir cette connaissance en nourriture aux foules, on s'étonne davantage encore de voir des foules se presser au plaisir tragique, pour y goûter la volupté des larmes.

La tragédie est plaisir. Elle est connaissance de la douleur, et cette connaissance nous emplit de joie. Car il y a toujours joie à connaître, fût-ce notre douleur – joie à répondre, par la connaissance, à la douleur. Et non seulement à connaître avec l'intelligence, mais avec l'être entier, à connaître avec les entrailles et la volonté autant qu'avec la pensée. Connaître, c'est échapper à la solitude, c'est participer à la vie d'autrui et du monde. Et si cette connaissance est en nous non point inerte mais active, génératrice de valeurs, connaître, c'est participer à la recreation de nous-mêmes et du monde.

De ce type de connaissance relève le plaisir tragique.

André Bonnard,
dans *La Tragédie et l'Homme*

SOPHOCLE

(496? - 405 av. J.-C.)

Son œuvre se composait de 133 drames, dont 7 tragédies seulement sont parvenues jusqu'à nous :

*Les Trachiniennes**

Antigone (441)

*Ajax**

Œdipe Roi (430)

Electre (avant 413)

Philoctète (409)

Œdipe à Colone (œuvre posthume)

S'y ajoutent quelques fragments d'un drame satirique, intitulé *Les Limiers* (ou *Les Pisteurs*)*.

« Ce qu'il a révolutionné, c'est l'art d'écrire, et dans ce domaine il a progressé jusqu'à la fin de sa vie. Il n'écrit ni suivant une convention, ni contre une convention : il écrit selon lui-même avec un mélange de haute poésie, de langage courant et de formules familières, presque populaires, qu'on ne rencontre guère ailleurs... »

Dictionnaire des Auteurs,
Editions Robert Laffont

- 1888 Le 16 août, André Bonnard naît à Lausanne. Etudes secondaires et universitaires à Lausanne et à Paris, à la Sorbonne.
- 1928- Professeur de langue et de littérature grecques à la Faculté des lettres de Lausanne.
- 1957
- 1949 André Bonnard est élu président du Mouvement suisse de la paix.
- 1950 Il est élu membre du Conseil mondial de la paix.
- 1954 André Bonnard, Prix Lénine de la paix.
- 1959 Le 18 octobre, mort d'André Bonnard.

ANTIGONE

SOPHOCLE / A. BONNARD

Distribution par ordre d'entrée en scène :

ANTIGONE : GENEVIÈVE PASQUIER
ISMÈNE : ADRIENNE BUTTY
LE CORYPHÉE : VÉRONIQUE MERMOUD
CRÉON : GÉRARD CARRAT
LE SOLDAT : MICHEL GROBÉTY
HÉMON : NICOLAS ROSSIER
TIRÉSIAS : DANIEL W. FILLION
LE MESSAGER : ANNE JENNY
EURYDICE : ANGE FRAGNIÈRE
LA GARDE : FRANZISKA KAHL

LE CHŒUR :
VÉRONIQUE MERMOUD
DANIEL W. FILLION
MICHEL GROBÉTY
ANGE FRAGNIÈRE
FRANZISKA KAHL
ANNE JENNY
ADRIENNE BUTTY
NICOLAS ROSSIER

MISE EN SCÈNE GISÈLE SALLIN
ASSISTANTE FRANZISKA KAHL

DÉCORS ET COSTUMES GENEVIÈVE PASQUIER

RÉALISATION A'ELIERS DE LA VILLE DE GENÈVE
VIOLAINE KNECHT
CONCHITA SALVADOR

PERRUQUES ET MAQUILLAGES CÉCILE KRETSCHMAR

MUSIQUE MAX JENDLY

INGÉNIEUR DU SON ANDRÉ - AWERELL - SCHORDERET
STUDIO EAR FORCE, À ÉPENDES

ÉCLAIRAGES MICHEL BOILLET

RÉGIE JEAN CHRISTOPHE DESPOND

PUBLICITÉ DOMINIQUE JEANNERET

PHOTOS MALOU WATTENHOFER

PRODUCTION THÉÂTRE DES OSSES



L'UTOPIE - ANTIGONE

Au cours de cette année 1988, j'ai choisi de mettre en scène trois pièces : *Les Enfants de la Truie* que j'ai écrite avec Marie-Hélène Gagnon ; *Antigone de Sophocle* traduite par André Bonnard ; *La Fontaine de John Millington Synge* dont le texte français est de Marie Cardinal. Sous des aspects extérieurs fort différents, au travers de légendes diverses, ces trois pièces parlent des mêmes sujets : la cécité, la mort, le rire. Je me dois d'ajouter que je n'ai vu apparaître cette lame de fond qu'une fois les projets engagés définitivement vers leur réalisation. Ce n'est pas la partie consciente de mon esprit qui m'a conduite à ce choix mais bien une nécessité autre, qui par perspicacité est apparue au grand jour.

Ces trois sujets ont un double mouvement. Ils sont en moi avec une cohérence si évidente que je ne peux me soustraire à eux, à leur attrait irrésistible et troublant.

La cécité, la mort, le rire.

Rien à voir avec ma joie de vivre et cet enthousiasme pour lequel je suis d'ores et déjà remerciée. (Bientôt ce sera pour mon dévouement, je n'y couperai pas, c'est pour bientôt!)

Double mouvement de la cécité. Elle est représentée au théâtre par celui qui est privé de ses yeux mais qui voit autrement : l'œil du devin, du poète, la vision de l'inconscient. Elle s'exprime également au travers de celui qui plonge dans le noir de par l'obscurantisme de sa pensée : l'obstination du roi, la partialité du pouvoir, l'expression du conscient.

Double mouvement de la mort. Elle intervient comme une libération, un principe fécond générateur de création, un mouvement cosmique, une subversion, un absolu. Mais elle est épouvantable injustice, éternel regret, déchirement, angoisse, pourriture.

Enfin, le rire. Comme une secousse, un ressac du corps, un soufflet, un vase d'expansion. Le rire qui libère et amuse, la drôlerie. Intervenant sur les mêmes muscles du corps, le rire est aussi raillerie, grincement, cynisme. Le rire noir, le désespoir. Et Antigone, dans tout cela?

Elle est l'utopie. Dans le sens premier du terme, à savoir « u-topie » : qui n'a pas de lieu.

Et ce qui n'a pas de lieu, c'est l'amour. Non pas celui qui comble parfois nos vies privées, mais

l'amour en tant qu'acte politique.

Cœur : La nature est pleine de merveilles

Mais l'homme est le chef-d'œuvre de la nature.

Or l'amour seul peut faire de l'être humain le chef-d'œuvre de la nature. J'entends par amour la capacité d'aimer librement un être libre. D'aimer qu'il vive avec ses propres lois par simple droit d'existence. Cet acte seul nous donne notre humanité, notre dignité et également notre intelligence.

Antigone refuse à Créon le droit d'établir un pouvoir, de diriger un Etat, d'être le roi d'une cité dont les lois ne tiennent pas compte du seul comportement qui nous accorde notre humanité.

L'acte d'Antigone est public. Il est politique. Il est utopique. Il est mortel. Créon le roi, le chef de la cité traverse sous nos yeux le tunnel de l'horreur qui va de la peur à la méchanceté, à la bêtise puis au terrorisme, à la torture, au crime par incapacité d'aimer autre chose que lui-même en état de domination, par perversion.

Antigone est u-topie. Elle est une figure d'art, un artifice, une pure image.

Car si nous sommes tous d'accord pour que l'amour comble nos carences personnelles et nos rêves, nous acceptons de nous en passer politiquement. Nous nous sommes adaptés à notre inhumanité, à notre barbarie. Si le repentir de Créon soulève en nous de la tendresse, ses actes néanmoins laissent derrière lui le vide, le vide, le vide... Le chef-d'œuvre de la nature en l'an 2000 est en train d'exterminer sa propre planète par transgression « des lois qui ne sont pas écrites ». Il est bien probable que notre repentir mondialement diffusé ne trouve plus un seul spectateur pour nous accorder une dernière tendresse.

L'utopie-Antigone restera-t-elle un artifice de théâtre ?

Un divertissement ?

Le théâtre n'est que du vent...

A-t-il un lieu ?

Si oui, n'est-il pas ce lieu même où, par-delà la cécité, la mort, le rire, il est possible de percevoir que l'utopie est en nous...

Le théâtre est-il ce lieu de transgression vers la joie ?

Gisèle Sallin

GENEVIÈVE PASQUIER

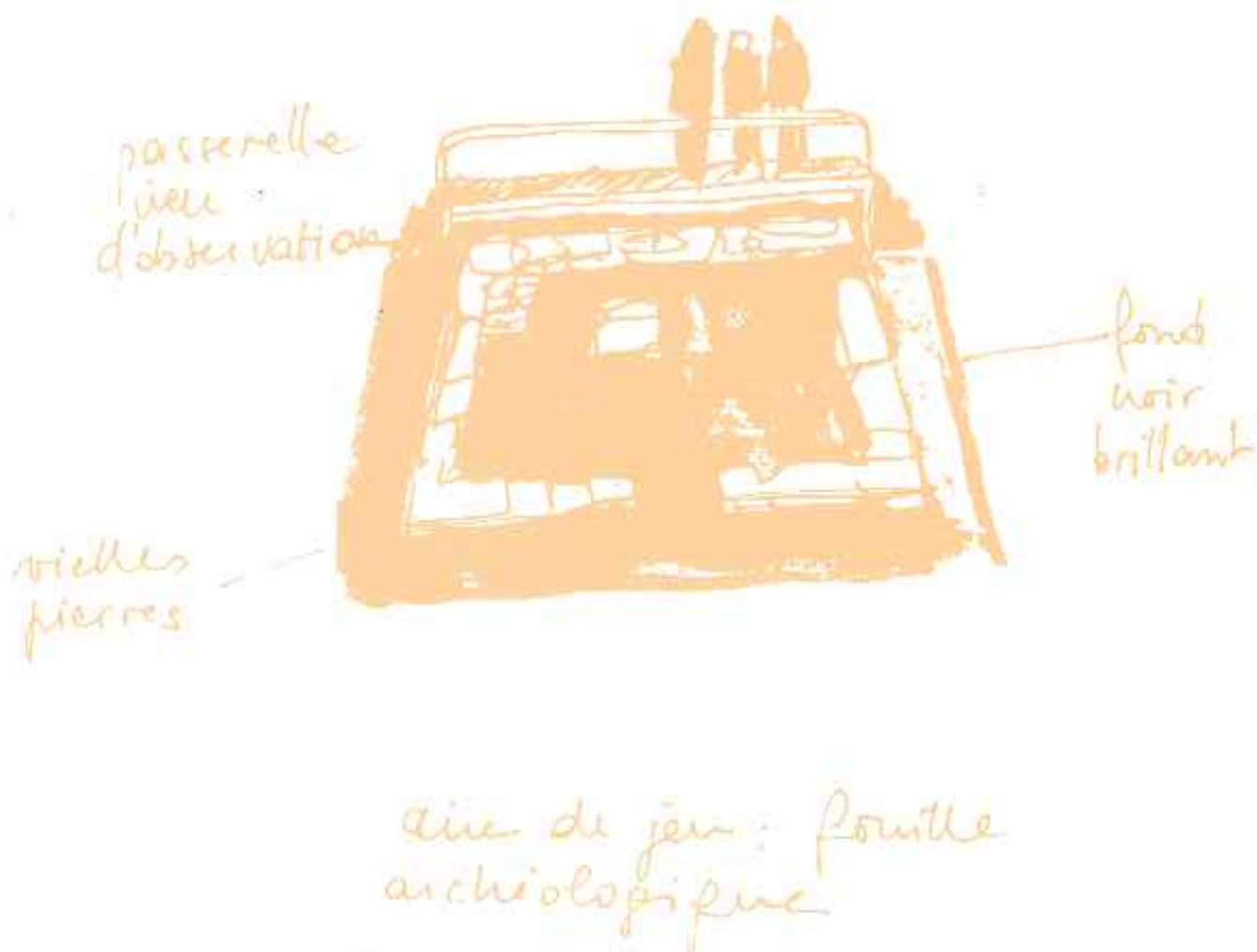
Geneviève Pasquier est née le 2 mai 1965 à Fribourg.

Après avoir effectué une partie de sa scolarité à Rome, elle obtient sa maturité au Collège Sainte-Croix à Fribourg, en 1983. S'intéressant aux arts plastiques, elle suit les cours de l'École des beaux-arts de Lausanne jusqu'en juin 1988, date à laquelle elle termine sa formation.

Elle rencontre Gisèle Sallin en 1984, aux cours de théâtre du Conservatoire de Fribourg.

Depuis l'automne 1987, elle mène de front deux activités. Parallèlement aux beaux-arts, elle est admise en classe professionnelle à l'École romande d'art dramatique de Lausanne, dont elle vient d'achever la première année.

Le spectacle *Antigone*, produit par le Théâtre des Oses, donne à Geneviève Pasquier et à Gisèle Sallin l'opportunité de concrétiser un profond désir, né quatre ans auparavant : travailler ensemble. Geneviève Pasquier crée ainsi son premier décor et joue son premier grand rôle. Pour représenter le caractère à la fois antique et moderne de la pièce, elle imagine une fouille « domestiquée ». A l'instar de vestiges antiques dormant dans des musées, ses fouilles à elle sont protégées, propres, retouchées ; le trône ancestral des Labdacides repose sous une cloche de plexiglas...





ANTIGONE

Théâtre des Quers / 1988

T: Sophocle / And. Bonnard

M. Max Jendly

Une tragédie antique repensée en termes d'aujourd'hui – voire de demain. Voilà le cadeau empoisonné d'André Bonnard à un compositeur qui doit pondre en quelque sorte une « musique d'avenir ». Deux âges, deux styles, deux clans, deux idéologies. Deux poids, démesure... Alors on empoigne les grands moyens et on tente de servir cette démesure au plus près du propos de l'auteur – et plus loin, du metteur en scène qui veut « tu vois, simplement, du rock et du symphonique – enfin, tu verras... » Simplement, elle a dit. Alors, va pour « du rock et du symphonique ». Après tout, on avait déjà vu ça avec les Beatles (*Sargent Pepper*) et avec John Mc Laughlin et le

London Symphony Orchestra (*Apocalypse*). Je suis donc parti dans l'idée d'une musique de scène conforme au genre du concerto, dont le soliste serait un petit ensemble rock-pop-funk ou toute autre appellation plus ou moins contrôlable – répondant du langage moderniste de Bonnard – et qui dialoguerait avec une formation symphonique complète, garante de la tradition de la tragédie. Trois thèmes essentiels croisent le fer au fil des quelque quinze minutes de cette ébauche de concerto (qui verra d'ailleurs le jour dans les mois à venir) : l'air d'Antigone, péremptoire ; celui d'Ismène, « raisonnable » mais aussi révoltée que le fils du roi ; l'air de Créon, enfin, et sa peur cancérigène, résultante des deux thèmes précédents. Pour réaliser la bande-son d'*Antigone*, j'ai donc écrit quelque soixante-dix parties d'orchestre interprétées, pour la partie symphonique, principalement par des professeurs et élèves professionnels du Conservatoire de Fribourg. Quant à l'ensemble moderne, il est le travail de quatre interprètes spécialistes des sons et rythmes actuels, le batteur Yves Sana et le bassiste Bernard Paganotti (tous deux accompagnateurs de Johnny Halliday, entre autres), le pianiste Richard Pizzorno et le guitariste Francis Coletta, accompagnateurs occasionnels de Frank Sinatra et Sammy Davis, comme de Michel Berger et Michel Fugain. Pour ma part, j'ai terminé. A vous, public, d'être l'ultime musicien de ce rude combat...

Max Jendly

ANDRÉ BONNARD, HUMANISTE

Celui qui écrit ces lignes a été l'élève d'André Bonnard, à la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne, entre 1936 et 1943. Cette longueur insolite des études est due à la guerre et à ce qui s'en est ensuivi pour les étudiants, qui étaient évidemment moins nécessaires à l'économie que, par exemple, les paysans. Aussi bien, au lieu de traduire du grec, nous faisons des patrouilles dans les Alpes valaisannes.

Au terme de cette infinie période, alors que M. André Bonnard était doyen de la Faculté, j'ai pu, grâce à lui, passer les examens de licence de manière échelonnée, ce qui m'a sauvé. Ma gratitude à cet égard n'est qu'une partie des sentiments d'affection et de très haute estime que j'ai toujours voués à mon maître. Si je dis cela, c'est pour tenter de justifier cet hommage que je veux essayer de lui rendre ici, après tant d'autres plus autorisés. Les cours de grec, à la différence d'autres matières, étaient pour nous des fêtes. On y constatait parfois la présence de personnes étrangères à l'Université qu'y appelait la renommée éclatante de cet enseignement. Et pourtant, le grec n'est pas une matière facile, loin de là ! Mais l'art d'André Bonnard la rendait contemporaine, immédiate, nous concernant au plus haut degré. Plus particulièrement la poésie ; il faut entendre par là essentiellement l'œuvre des tragiques : Eschyle, Sophocle, Euripide. Certains se souviennent peut-être du succès considérable obtenu par les étudiants de la Société de Zofingue qui ont créé *Antigone* dans la traduction d'André Bonnard. Ce fut un événement tout à fait insolite par sa portée. M. Bonnard avait participé activement à l'élaboration du spectacle. Et il nous a confié sa joie de voir sa pièce jouée par des amateurs, dans des conditions proches de ce qu'ont connu les Athéniens lors de sa création. Mutatis mutandis !... bien sûr.

Mais l'œuvre d'André Bonnard est considérable. Sans prétendre à en épuiser la matière, nous ne saurions manquer de citer les trois volumes de sa *Civilisation grecque*, achevés très peu de temps avant sa mort, survenue le 18 octobre 1959. Il aura pu ainsi tenir en ses mains la totalité de son œuvre majeure, qui est un monument sans pareil.

On ne saurait passer sous silence un événement qui a couvert de ridicule et d'odieux ceux qui en sont l'origine, à savoir les autorités fédérales suisses ! Il s'agit de l'arrestation d'André Bonnard et son inculpation le 15 juillet 1952 sur l'ordre du Ministère public fédéral, pour renseignements communiqués à l'étranger, notamment sur les membres du Comité international de la Croix-Rouge, tous Suisses.

Le procès a eu lieu à Lausanne, le 29 mars 1954, et a abouti, grotesquement, à une condamnation à : « ... 15 jours d'emprisonnement avec sursis pendant trois ans... » ! Les juges ont survécu, ce qui tendrait à prouver que, de nos jours, le grotesque ne tue plus. Cette parodie de « justice » fit un grand bruit, bien au-delà de nos frontières. Et la renommée de notre pays en a passablement souffert, au regret de la première victime, André Bonnard lui-même.

On ne saurait ici dénombrer les œuvres qu'il a signées. Qu'il suffise de rappeler qu'il a traduit notamment Eschyle, *Prométhée enchaîné* ; Sophocle, *Antigone* ; Euripide, *Iphigénie à Aulis*. Qu'il a rédigé une mythologie, *Les Dieux de la Grèce*. Que très nombreux sont ses ouvrages et ses articles sur la Grèce antique, sa civilisation, les causes de son déclin, ses écrivains, ses arts.

Mais, tout en poursuivant cette œuvre considérable, il s'est préoccupé activement du monde dans lequel nous vivons. Et a été notamment, en 1949, président du Mouvement suisse de la paix, puis, en 1950, du Conseil mondial de la paix. Tout en poursuivant son enseignement et son activité littéraire. Pour ces quelques indications dont on a bien conscience de leur insuffisance, on pense néanmoins avoir établi jusqu'à quel point la vie d'André Bonnard fut pleine, et menée par le souci constant de la vérité, de la beauté, de l'humanité. Et d'assurer à son pays et à la jeunesse un avenir exempt, si possible, des erreurs et des crimes qui ont entaché son passé.

Jacques Adout

REMERCIEMENTS

Ce spectacle a été coproduit par :

DÉPARTEMENT DES AFFAIRES CULTURELLES
DU CANTON DE FRIBOURG
FESTIVAL DE LA BÂTIE
VILLE DE FRIBOURG
LOTÉRIE ROMANDE
BANQUE DE L'ÉTAT DE FRIBOURG

Ont offert des costumes :

la Société de Banque Suisse
Alpina Assurances
Disques Office SA, Fribourg
Marcel Vauthey, Granges/Veveyse
Cartier, Fribourg
Anne-Marie Kohler
Serge Charrière
Huguenin SA

Ont soutenu la réalisation d'*Antigone* :

les communes de Givisiez, Corminbœuf,
Villars-sur-Glâne, Grange-Paccots et Attalens
les Editions de l'Aire, à Lausanne
Jean-Pierre et Gabriella Maillard
Pierre Bonnard
Rose-Marie Ducrot
Marcel Delley
Malou Wattenhofer
Michel Currat

«Les Amis du Théâtre des Osses»

Nous les remercions tous très chaleureusement.

LE THÉÂTRE DES OSSES

Le Théâtre des Osses est une association fondée en 1979 par Gisèle Sallin, née à Fribourg, metteur en scène, professionnelle depuis 1973, et par Véronique Mermoud, née à Genève, comédienne, professionnelle depuis 1970. Le Théâtre des Osses est une compagnie « off », c'est-à-dire sans aucun soutien financier autre qu'« au coup par coup ». Cette compagnie – composée de deux personnes ! – est née parce que nous voulions entreprendre une œuvre de théâtre qui nous appartienne, dont nous serions les créatrices ; nous voulions retrouver des enjeux, faire des choix, nous investir dans un travail de réflexions intenses et de partage approfondi par rapport à un art collectif qui s'étouffe dans l'individualisme. Bref, créer une œuvre qui ait des conséquences, qui nous modifie dans notre cœur, dans nos pensées, nos actes et nos rêves au travers de textes classiques et contemporains, et avec des artistes de ce pays en ouverture sur le monde. D'où la nécessité de tournées – qui furent nombreuses et fructueuses – en Suisse et à l'étranger. Pour tenter de remplir ces exigences, le Théâtre des Osses s'est lancé une première fois dans l'aventure.

Ce furent six spectacles, joués entre 1978 et 1983 :
Le Théâtre d'Emma Santos, de Emma Santos
Le Malentendu, de Albert Camus -

Solange et Marguerite, de Jean-Pierre Gos

S. Corinna Bille, de S. Corinna Bille

Medea, de Jean Vauthier

Allume la rampe, Louis, de Anne-Marie Kolly et Gisèle Sallin.

Un travail acharné au Théâtre des Osses, partagé entre la création pure, la recherche de fonds, les démarches administratives... et des contrats - à côté - pour gagner notre vie. Dix-huit heures par jour avec, à la clé, un intérêt professionnel constant, la constitution d'un public fidèle, des succès artistiques importants. Mais, parallèlement, notre situation financière était trop difficile et, par conséquent, nous avons accumulé des fatigues et des pertes d'énergie trop importantes à exécuter des travaux qui n'avaient rien à voir avec le théâtre. Quatre ans de ce régime vous épuisent deux femmes, aussi passionnées soient-elles de leur art ! Un arrêt s'imposait. Il dura trois ans, durant lesquels nous avons pratiqué notre métier dans les théâtres institutionnalisés.

Puis le deuxième round s'engage en 1987. Un nouveau projet naît avec ce nouveau départ : le désir d'avoir une petite troupe – c'est-à-dire engager des artistes à l'année – et acquérir un lieu. Pourquoi ce désir, à cette heure ?

Pour les mêmes raisons qui ont présidé à la naissance du Théâtre des Osses. Et de plus, après vingt ans de métier, nous pensons que seule une troupe peut réunir les conditions nécessaires pour travailler à une œuvre théâtrale digne de ce nom en Suisse romande. L'éclectisme des propositions faites aux acteurs disperse trop les talents, les énergies, l'économie artistique. Une troupe réunit un trésor infini de dons, que la production théâtrale, actuellement en vigueur dans l'institution, dilapide.

Nous nous attaquons donc à un projet tabou. Nous y croyons cependant. Sans doute parce que nous croyons, envers et contre tout, à la valeur créative des artistes de ce pays...

Peut-être réussirons-nous à trouver, au travers des spectacles que nous voulons réaliser, les arguments suffisants pour que les responsables de la culture comprennent l'importance d'un tel enjeu. A ce jour, malgré toutes nos années d'expériences, nous sommes encore à l'épreuve, à l'« essai ». Jusqu'à quand ?...

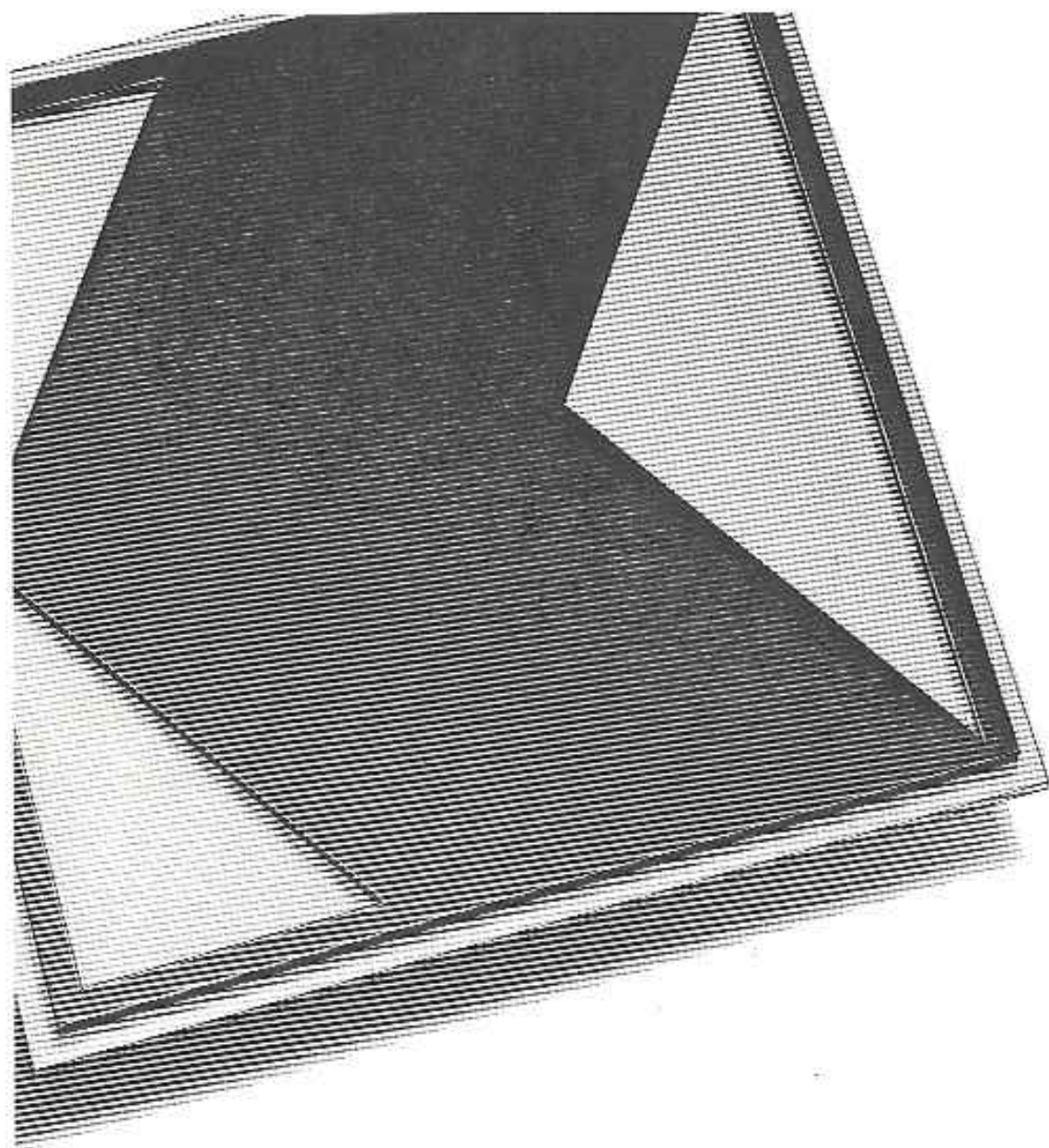
Véronique Mermoud

Gisèle Sallin

Véronique Mermoud



Gisèle Sallin



**Repérez ce sigle, symbole de sérieux
et de compétence!**

**BANQUE DE L'ÉTAT
DE FRIBOURG** 

Qui dialogue avec sa Banque Cantonale réalise ses objectifs.